

Le professeur Rémy Chauvin est décédé le 8 décembre 2009, à l'âge de 96 ans. Ses travaux et ceux de ses collaborateurs sur l'abeille sont célèbres.

Gérard Arnold, chercheur au CNRS au Laboratoire Evolution, Génomes, Spéciation (LEGS) à Gif-sur-Yvette, et Directeur adjoint scientifique de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC) à Paris, fut son élève. Il retrace ici, en quelques mots, le parcours scientifique exceptionnel de R Chauvin, et surtout ce qu'il a apporté dans les recherches sur l'abeille en France.

Le Pr. Rémy Chauvin et les abeilles

J'ai rencontré Rémy Chauvin, pour la 1^{ère} fois, en juin 1973, lorsqu'il m'a proposé de diriger ma thèse de doctorat de 3^{ème} cycle qui portait sur l'étude de l'effet de groupe chez les abeilles. Au cours des années suivantes, j'ai donc été son élève, ce qui m'a procuré de grandes joies, tant professionnelles que plus personnelles. Malgré sa célébrité et les nombreuses sollicitations dont il était l'objet, il savait toujours rester attentif et à l'écoute des chercheurs de son laboratoire, en particulier des plus jeunes. Il avait une passion de la recherche débordante, passion qu'il a conservé toute sa vie, et réalisait lui-même des expériences, qui le rendaient heureux.

Il se décrit lui-même et retrace son parcours scientifique dans une vidéo de 1995 accessible sur internet: http://www.terre.tv/#/fr/science-education/portrait/4_remy-chauvin--un-scientifique-paranormal-

Parcours scientifique

Rémy Chauvin a eu un parcours scientifique extrêmement riche, qui a débuté en 1942 et qui s'est déroulé dans plusieurs organismes de recherche et d'enseignement supérieur: le CNRS, l'ORSTOM, l'INRA, les Universités de Strasbourg, de Nanterre et de Paris 5 (Sorbonne), où il était resté professeur honoraire.

Ses fonctions de chercheur et d'enseignant l'ont conduit à diriger des laboratoires importants : de 1948 à 1962, la Station de recherches apicoles de Bures-sur-Yvette, en région parisienne; puis après quelques années passées à Strasbourg, il a créé en 1970 la Station d'éthologie expérimentale de Mittainville, près de Rambouillet.

Rémy Chauvin et les abeilles : la Station de recherche apicoles de Bures-sur-Yvette

Dans une publication de 1996 (« *Les abeilles et l'apiculture, 1940-1981* »), Jean Louveaux montre très bien que la renaissance des recherches sur l'abeille en France (après les travaux anciens de Réaumur au 18^{ème} siècle) date de la fin de la seconde guerre mondiale. Elle est due, en particulier, au fait que les restrictions alimentaires consécutives à la guerre et à l'occupation allemande ont donné au miel une importance plus grande qu'auparavant. Du côté des apiculteurs, Robert Martin, président de la toute nouvelle *Union nationale de l'apiculture française*, pousse à la création d'un laboratoire consacré aux abeilles et à l'apiculture. Celui-ci sera créé par l'INRA, et Rémy Chauvin en sera son premier directeur au début de 1949. Il rédigera alors un ambitieux programme de recherche d'une grande clairvoyance, puisque des dizaines d'années plus tard de nombreux aspects en sont toujours d'actualité. En 1961, à la veille de quitter ce laboratoire, R. Chauvin publiera dans les *Annales de l'Abeille* (revue scientifique qui précèdera *Apidologie*), un bilan de ces 13 années incluant la liste des 163 articles publiés au cours de cette période féconde. Ce n'est pas le lieu ici de résumer tous ces travaux, mais de citer les plus importants, qui montrent le rôle éminent de R. Chauvin comme directeur d'une équipe de recherche : la découverte de la phéromone royale (Janine Pain), la construction des rayons de cire (Roger Darchen), la récolte de pollen (Jean Louveaux), les mécanismes de défense de la colonie (Jacques Lecomte), l'antiseptie sociale (Pierre Lavie).

En 1956, il a créé une annexe apicole à Montfavet, près d'Avignon, la *Station expérimentale d'Apiculture*, dont le programme de travail portait sur la sélection des abeilles, les méthodes d'élevage, les techniques apicoles et la technologie des produits du rucher.

Malheureusement, la direction de l'INRA a décidé, il y a quelques années, de fermer le laboratoire de Bures-sur-Yvette, phare des recherches sur l'abeille en France ; tous les aménagements ont été

détruits, même les plus récents, pour laisser place à une maison de retraite. Mauvais présage pour la recherche sur l'abeille à un haut niveau scientifique, en France.

Il reste aussi de ces années une œuvre monumentale de R. Chauvin, le *Traité de Biologie de l'Abeille*, publié en 1968. Ses 5 volumes, comportant 2158 pages et 695 figures, ont été écrits par une quarantaine de spécialistes français et étrangers, qui ont fait le point des connaissances du moment concernant l'abeille et ses produits. Beaucoup de ces textes sont encore d'actualité, et constituent des bases scientifiques solides pour qui s'intéresse à l'abeille. Ce traité continue d'ailleurs à se vendre.

Rémy Chauvin et le comportement animal : la Station d'éthologie expérimentale de Mittainville

Après les années passées à Bures-sur-Yvette, puis les six années passées comme professeur de Psychophysologie à Strasbourg, R. Chauvin revient comme professeur en région parisienne et crée, en 1970, un nouveau laboratoire, la *Station d'éthologie expérimentale*, qui témoigne à nouveau de sa passion pour la recherche, de son dynamisme et de son pragmatisme.

En effet, quand il se rend compte qu'il n'y a aucune possibilité d'obtenir rapidement un laboratoire dans la région parisienne, il décide d'aménager une vieille ferme (propriété familiale) située à 80 km de Paris. Elle était alors dans un très mauvais état et il fallut la réparer sans possibilité d'obtenir des crédits de construction des organismes de recherche puisqu'il s'agissait d'un domaine privé. Ainsi, pendant 4 ans, R. Chauvin et ses chercheurs se transformèrent en bâtisseurs, tout en continuant le travail scientifique. Les 2000 m² de bâtiments comprenaient 17 bureaux et laboratoires ainsi que des équipements annexes pour observer le comportement animal. Dans ce laboratoire, ont travaillé en harmonie des chercheurs et enseignants de 3 universités (Paris 5-Sorbonne, Paris 10-Nanterre et Paris 13-Villetaneuse) et du CNRS, ainsi que de très nombreux étudiants. Les deux principaux groupes de recherche étaient consacrés à l'étude des insectes sociaux et à l'éthologie des oiseaux. Naturellement, c'est dans le premier groupe qu'officialiait principalement R. Chauvin. Alors que les équipes fourmis et termites comportaient plusieurs chercheurs, nous n'étions que tous les deux à travailler sur l'abeille, et nous avons donc de nombreux échanges passionnants. A cette époque, il développait, en particulier, des recherches sur l'activité globale des colonies, qui l'ont conduit à mettre au point différents dispositifs de mesure de cette activité, en particulier le suivi de l'évolution fine du poids des colonies. R. Chauvin reconnaissait lui-même que c'était très difficile et qu'il n'y avait pas réussi parfaitement. Bien des années plus tard, profitant de son expérience et disposant de moyens modernes et plus fiables, j'ai moi-même pu continuer le travail qu'il avait commencé, en utilisant des compteurs électroniques et des balances automatiques. Cette méthode est maintenant bien au point et permet d'être alerté, quasiment en temps réel (par SMS), de toute modification anormale d'activité.

Les fourmis étaient l'autre passion de R. Chauvin. Il les a étudiées pendant des dizaines d'années. Pour certaines espèces qui ne s'élèvent pas facilement dans de bonnes conditions, il a mis au point des nids artificiels (« *HLM à fourmis* ») qui lui ont permis d'analyser en détails certains de leurs comportements. Là encore son ingéniosité et sa patience ont fait merveille.

Pour conclure, je dirai que je n'ai conservé que de bons souvenirs de R. Chauvin : son enthousiasme permanent, son ouverture d'esprit et sa tolérance faisaient qu'il était un directeur de laboratoire exceptionnel. Même quand il explorait les limites de la science (la parapsychologie, par exemple) ou des théories dominantes (telle que l'Evolution), il ne cherchait jamais à imposer ses idées, ni même à « recruter » des adeptes ; généralement il n'en parlait même pas autour de lui et il fallait soi-même aborder la question pour qu'une discussion s'engage à ce sujet.

Récemment encore, il continuait à s'intéresser aux abeilles, et intervenait parfois en tirant la sonnette d'alarme, en particulier sur les questions liées à l'utilisation excessive des pesticides en agriculture.

Sa disparition est une grande perte pour les apiculteurs et pour tous ceux qui s'intéressent aux abeilles.

G. Arnold